

grand encore de faire ressortir d'avantage en elles les charmes qui appartiennent aux anges,—en les faisant actives et secourables envers ceux qui souffrent. Les bazars, les concerts, les concerts-promenade, les corvées de couture, les visites à domicile, où la main gantée se fait humble et implorante au service de la misère :—tout cela, et plus encore, sert à embellir d'avantage nos canadiennes (de toutes origines), et à les rendre angéliques.

Dans les occasions de grandes charités, comme celle qui nous appelle et qui nous occupe maintenant, l'homme est appelé à prendre la direction et le plus grand fardeau sur ses épaules. Lorsque l'homme et la femme s'occupent d'une même œuvre, cette œuvre ne peut manquer d'être bénie par le plus grand succès. Nous devons, par conséquent, en cette circonstance, nous attendre à voir nos efforts couronnés de ce résultat.

Les doigts délicats de la femme ont un pouvoir d'attraction que n'accuse pas leur conformation extérieure ; en œuvres de charité, ces doigts deviennent plus puissants que ceux de l'homme, car ils sont mûs par deux organes qui guide le sentiment. Les doigts diaphanes de la femme sont animés par la charité et l'amour, et là où ils se posent, une douce émanation se trouve pour récupérer celui qui souffre ; la présence de la femme embellit le réduit obscur et l'illumine ; sa parole douce et modulée charme les ennuis et les misères et leur communique une autre nature, et, l'homme abattu et malheureux qui vient à douter de la Providence, lorsque ses yeux rencontrent la forme éthérée et gracieuse qui voltige si légèrement autour de lui, croit alors au bonheur et à Celui qui, par de *tels agens*, le distribue.

C'est la charité et l'amour qui lient l'homme à l'homme et qui rapprochent ses différentes espèces dans des centres communs et éloignés ; c'est la charité—cette grâce des sphères pures qui accompagne l'intelligence humaine dans les grandes destinées de l'avenir, et qui applanit les voûtes difficiles du savoir.

C'est la charité qui vient aujourd'hui au-devant d'une des races de ce pays—(plus particulièrement) et qui lui dit avec des notes ineffables : *" ayez pitié de vos frères qui souffrent ! "*

C'est la charité qui agit, dans bien des cas, comme avant-coureur auprès des hautes destinées matérielles et intellectuelles des peuples. La charité vient quelques fois dire aux peuples ; *" donnez-moi quelques sous pour la souffrance des autres, et le ciel vous fera grand parmi les nations ! "* La charité vient-elle nous dire ces paroles et nous prononcer cet augure ? Que chacun écoute avec l'oreille de l'intelligence, et ces paroles et cet augure seront entendus.

Au-delà de la mer des souffrances inouïes élèvent leurs voix vers le ciel et le supplient. Ce n'est pas le *hasard*—cet ennemi de Dieu, que la langue humaine et l'ignorance ont créé—qui apporte parmi nous la connaissance de ces souffrances ; c'est le *sang* qui recherche son *sang* ; c'est l'attraction intime de parties semblables qui se recherchent et se retrouvent ; c'est l'âme distincte qui vient retrouver une partie d'elle-même.

L'enfant reniera-t-il sa mère en l'abandonnant froidement à sa détresse ? Non ! cela est impossible, car nous suçons encore à la *mamelle primitive*, de bien des manières. Cela est impossible, car les enfans de ce sol se glorifient de leur origine, et par conséquent de celle qui les dota de ce bien. Cela est impossible, car chacun de nos cœurs palpite avec celui